

EDITIONS DE CHAQUE JOUR
1re Edition (6h30) Bordeaux, Paris, etc.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone : De 5 h. à 9 heures, n° 99
De 9 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone : 103-37, 16 103.

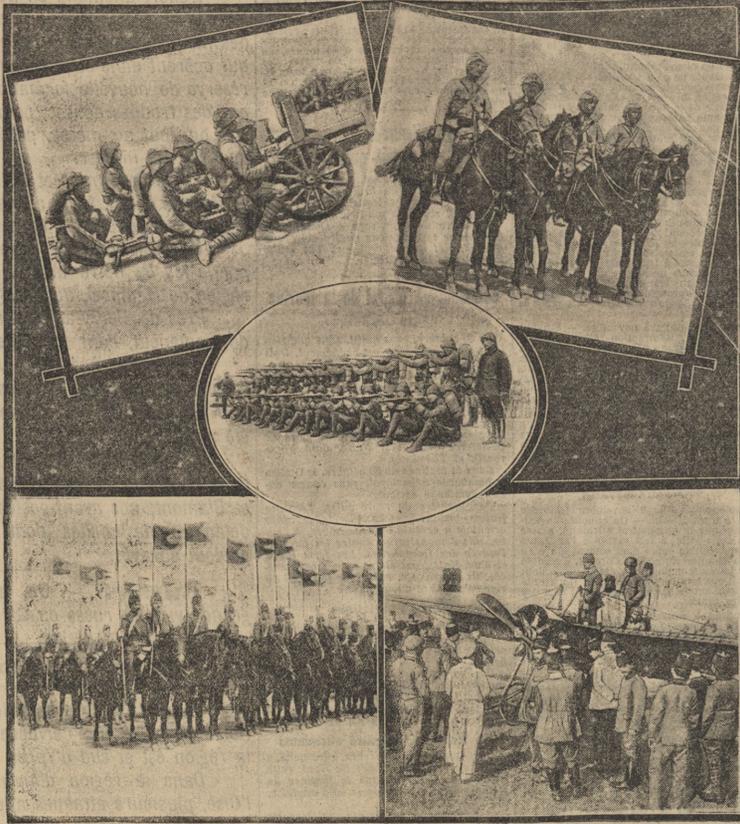
TARIF DES INSERTIONS (en francs)
Annonces de 10 lignes pendant 5 jours... 100

PRIX DES ABONNEMENTS
France (en francs) : 1 an, 100; 6 mois, 60; 3 mois, 35.

A Tous mêmes Obligations A Chacun selon ses Moyens

A la suite des observations que j'ai présentées récemment sur l'utilisation nécessaire, urgente, équitable et pratique des jeunes gens classés dans les services auxiliaires et de ceux exemptés par les conseils de révision antérieurement à la mobilisation...

L'ARMÉE TURQUE



En haut : Une Pièce de montagne et un Groupe de Cavaliers. — Au milieu : L'Infanterie turque. En bas : Un Escadron de Lanciers; — Un Aéroplane turc au camp de San Stefano.

Le colonel Dington vient de publier dans le Times une étude très documentée sur l'armée turque, qui, dans les circonstances actuelles, présente un très vif intérêt et que nous reproduisons ci-dessous...

Comment les Alliés reprennent Hollebecque

Les Cipayes, leur Yatagan aux Dents, sont pris pour des Démons sortis de l'Enfer

De Radford de Merville : Le 23, la prise de Bosingue nous assurait la jonction du réseau de routes allant au nord et au nord-est d'Ypres. En outre, au point de vue stratégique, Bosingue formait un point de concentration important pour parer à toutes éventualités de l'extrême aile droite de l'armée du duc de Wurtemberg...

NOTRE CAVALERIE



DRAGONS FAISANT BOIRE LEURS CHEVAUX DANS LE GŪS D'UNE RIVIERE

Les Intellectuels d'Egypte et la destruction de la Cathédrale de Reims

Alexandrie, 5 novembre. — La Société des gens de lettres d'Egypte, dont le siège est à Genève, a envoyé au consul de France à Alexandrie une Adresse pour s'associer aux protestations soulevées contre le bombardement de la cathédrale de Reims et le récent attentat d'un aviateur allemand contre Notre-Dame de Paris...

LA GUERRE SUR MER



Le Grand Croiseur allemand "YORCK" coulé par une Mine près de la Côte allemande

mobilisation à s'engager dans le service de santé. Il a successivement frappé à toutes les portes sans pouvoir obtenir d'autre réponse qu'une dédaigneuse fin de non-recevoir. Va-t-on maintenant, à la suite d'un conseil de révision, qu'il a voulu devancer, l'envoyer dans un corps de troupes ?

la Neutralité espagnole

Madrid, 5 novembre. — Le président du conseil présente à la Chambre un projet d'amnistie pour les délits politiques. M. Dato déclare ensuite que le gouvernement persévère dans une observation stricte de la neutralité en maintenant naturellement, dit-il, des relations amicales avec toutes les nations belligères. L'Espagne doit vivre loin des horreurs de la guerre, mais le gouvernement ne reste pas indifférent. Il est convenu que le Parlement et l'opinion publique sont d'accord avec lui.

la Neutralité de la Perse

Londres, 5 novembre. — Une Note officielle dit que la Perse a notifié aujourd'hui aux grandes puissances qu'elle observe et observera une stricte neutralité. En même temps elle demande les bons offices de la Grande-Bretagne pour empêcher le territoire neutre persan de devenir le théâtre de la guerre.

le nouveau Ministère Italien

Rome, 5 novembre. — Une note officielle annonce que le ministère est constitué et qu'il a annoncé les nouveaux ministres ont pris serment ce soir, à six heures, devant le roi.

SUR LE FRONT EN BELGIQUE



Fantassins allemands en tirailleurs dans les dunes

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDAISE DU 7 NOVEMBRE 1914

Aujourd'hui NOUS COMMENÇONS TROMPE-LA-MORT

Par JULES MARY PREMIERE PARTIE Les Ténèbres rouges

Je hof clair du clairon retentit dans le village. Des sifflets strident. Il était deux heures du matin. La nuit était noire, une nuit de la fin de septembre que parcouraient des frissons frois, précurseurs d'hiver. Les caporaux éveillaient leurs hommes dans chaque cantonnement. Et c'était domagné. Ils rouillaient avec l'énergie de garçons qui, la veille, avaient abattu quarante-trois kilomètres sous une chaleur de serre, chargés comme des mulâtres, et qui, la nuit, avaient flanqué une trinité d'Ah !

un grand diable à l'œil finaud, désoisé, tant il était maigre, assez mauvais coucheur, mais qui était là pour un coup, et comment quand il le fallait. Puis le silence absolu. Les rangs se formaient. Des commandements. Un coup de sifflet. Et il n'y eut plus que le martèlement de la route poussiéreuse, rang, rang ! — rang, rang ! — par les rudes brodequins ! Le 11e corps manœuvrait depuis une quinzaine en Vendée, et ce jour naissant verrait la dernière bataille; après quoi, le lendemain, dislocation. Vers sept heures, fusillade, tonnerre des canons, déchirement des mitrailleuses troyèrent la paix des champs. On n'entendait que la bataille. On ne voyait pas les combattants. Puis de temps en temps, rapides, des régiments se soulevaient de terre, avançant par bonds, disparaissaient soudain pour renaître bientôt. Le dernier effort se concentra vers le village de Tiffanges, au duc de Tiffanges, et, tout à coup, le brouillard se dissipant, le village surgit, couronné par les deux donjons de son château... Un lieutenant de réserve, robuste, bien campé, s'arrêta devant ce spectacle et, un instant, le contempla, les mains croisées sur la poignée du sabre. L'officier se retrouvait dans son pays natal, devant le berceau de sa race. C'était Clément, duc de Tiffanges. Un bataillon figurant l'ennemi défendait le village; une compagnie juschée dans les tours, parmi tous les recoins des ruines, défendait le château. Le duc de Tiffanges, front soucieux, yeux tristes, revêtu à des choses lointaines, ou la lutte présente n'était pour rien. Et cependant cette bataille était pour lui symbolique, car il résuma sa tristesse intime en une phrase prononcée à mi-voix : — Si je pouvais reprendre le cœur de Régine aussi sûrement que mes hommes vont prendre son château ! Là, en effet, habitait la duchesse Régine de Tiffanges, sa femme, avec ses deux enfants, Michel et Micheline. — Que fait-elle ? A quoi pense-t-elle ? A-t-elle changé depuis six ans ? « Cessez le feu !... » et le 6e s'installa dans le village conquis. Un ordre appela Tiffanges surpris du colonel. — Lieutenant, votre compagnie canonnera au château. Vous y êtes chez vous... Vous ne vous en plaignez pas, je suppose ? — Et comme le colonel parut surpris à répondre, le colonel parut surpris. — Pardon, mon colonel, sans vous en douter, vous venez de me mettre dans un douloureux embarras. Vous ne savez pas... Vous ne pouvez pas deviner. — Et quel donc, lieutenant ? Est-ce que j'aurais gaffé, par hasard ? — Oh ! non, mon colonel... Et après tout, qui pourrait dire qu'il n'y a pas la quelque chose de providentiel ? Croyez-vous à la Providence, mon colonel ? — Non, pas beaucoup... Ça ne fait pas partie des règlements... Et il y a déjà tant de mic-mac dans les règlements, que ce n'est pas la peine de leur en fourrer davantage. — Mon colonel, merci d'avoir pensé à m'envoyer là-haut... Merci malgré tout... J'accepte... J'irai, puisque c'est l'ordre... autrement... — Autrement ? — Je n'y aurais pas mis les pieds ! Il y a six ans que la duchesse et moi nous vivons séparés... elle, dans ces ruines, dans cette solitude de pierres; moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés, la duchesse et moi, après six ans de mariage... Six ans de deuil, car je n'ai jamais trouvé d'amour chez ma femme... Presque au lendemain de notre mariage, j'ai senti en elle une inimitié mystérieuse qui avait sa source dans des événements que je n'ai jamais pu connaître. — Il fallait divorcer, sacrebleu ! — Elle refusait le divorce, par religion. Et moi... moi je n'en veux pas, parce que j'aime... je l'aime, malgré tout ! — Diable ! Diable ! Et depuis votre séparation ? — Nous ne nous sommes pas revus... nous ne nous sommes pas écrits... Elle a été morte pour moi... j'ai été mort pour elle... Les yeux du jeune homme se mouillaient et sa bouche se contracta. — Mes enfants ne me reconnaîtront pas ! dit-il très bas, angoissé. — Je vais donner contre-ordre... Vous transmettez aux fourriers... — Je vous en prie, n'en faites rien... Laissez aller les choses... Je vois en tout ceci plus que du hasard. Qu'en dites-vous ? Bonheurs... calamités ? — Qu'importe... Ce château délabré a tout de même de quoi vous recevoir... Mon colonel, j'ai l'honneur de vous voir, vous et les officiers de mon régiment, dans ce village de pierres, moi, dans ma misère parisienne, non moins lamentable. — Pauvreté n'est pas vice, et vous êtes un de mes meilleurs officiers. — Laissez tout tout votre dire... Nous nous sommes séparés,

LA GUERRE AVEC LA TURQUIE

La Marche de l'Armée russe en Arménie

Premières Défaites de l'Armée turque

L'Annexion de l'île de Chypre par l'Angleterre

Communiqué de l'Etat-Major russe (ARMÉE DU CAUCASE)

Pétrograd, 5 novembre. — Durant les vingt-quatre heures qui viennent de s'écouler on ne signale aucun fait important...

Notre cavalerie a attaqué à l'est de Dyadin trois régiments turcs soutenus par de l'infanterie...

Notre cavalerie a attaqué à l'est de Dyadin trois régiments turcs soutenus par de l'infanterie...

L'offensive russe en Arménie s'étend sur un front de 250 kilomètres...

Le Loyalisme des Algériens Alger, 6 novembre. De nombreuses personnes indignées d'Algérie...

Dans le Golfe de Sciros Athènes, 5 novembre. Des mines ont été semées pour isoler le golfe de Sciros...

L'Évacuation d'Anvers commencée Rosendael, 6 novembre. On entend distinctement les canons allemands...

Les Allemands en retraite Rotterdam, 6 novembre. On reçoit ici la confirmation officielle de l'avance des alliés...

La Marche des Alliés sur Thiel Rotterdam, 6 novembre. Un correspondant télégraphique de Hollande au Daily Mail...

Les Anglais ont fait sauter la Ligne Gand-Bruges Rotterdam, 6 novembre. Un correspondant de Rotterdam...

Bruxelles évacuée Dunkerque, 6 novembre. Une fonctionnaire belge, qui avait refusé de quitter la ville...

La Terreur allemande à Anvers Londres, 6 novembre. Une dépêche au Daily Mail...

Ce que disent les Journaux Allemagne et Turquie Du Times...

Le Conseil des Ministres Victoire compète des Russes en Galicie Les ministres se réuniront vendredi matin en conseil...

La Vieille d'une Victoire L'émiratin égyptien universel est resté le général Bonnal écrit dans le Matin...

Situation excellente Du New-York Herald: «La situation reste telle qu'elle était ces jours derniers...»

Bureaux d'Argent Du Figaro: «Car ils sont aussi des bureaux d'argent, ces Turcs!...»

L'Action de l'Artillerie Du lieutenant-colonel Rousset dans le Petit Parisien...

Le Président revient à Bordeaux pour retourner prochainement aux Armées Le Président de la République, qu'accompagne M. Ribot...

1,800 Réfugiés français rapatriés Londres, 6 novembre. 1,800 réfugiés français ont été rapatriés...

LES OPERATIONS NAVALES

Les Croiseurs allemands dans le Pacifique

La Flotte allemande aurait quitté Kiel (?)

Communiqué du Ministère de la Marine

Un Combat naval dans les Eaux chiliennes

L'Héroïsme des Marins anglais Londres, 5 novembre (officiel). L'armateur annonce que, suivant des nouvelles de source allemande...

La Flotte allemande aurait quitté Kiel (?) Londres, 6 novembre. Le Standard enregistre un bruit qui circule...

Communiqué officiel de la Marine L'Agresion turque Le 29 octobre, sans motif, sans que rien n'ait pu faire prévoir cet événement...

Un Raid de Croiseurs allemands Une escadre de croiseurs allemands a été aperçue dans le golfe de Gênes...

Les Officiers de Marine Un décret spécial que pendant la durée des hostilités...

Le Toussaint dans la Tranchée Voté des extraits d'une lettre d'un soldat qui se trouve en première ligne...

Dans le Grand-Major allemand Amsterdam, 6 novembre. Le ministre de la guerre...

Le Président revient à Bordeaux pour retourner prochainement aux Armées Le Président de la République, qu'accompagne M. Ribot...

1,800 Réfugiés français rapatriés Londres, 6 novembre. 1,800 réfugiés français ont été rapatriés...

DEPÊCHES DE LA

COMMUNIQUE OFFICIELS

au 6 Novembre (15 h.)

Pas de modification sensible au cours de la journée d'hier sur l'ensemble du front.

L'action a continué avec le même caractère que précédemment entre Dixmude et la Lys...

Violente canonnade au nord d'Arras et sur cette ville sans résultat pour l'ennemi.

L'effort allemand en Belgique et dans le nord de la France se prolonge...

Une colonne de voitures allemandes a été détruite par le feu de notre artillerie...

Après de Berry-au-Bac, nous avons repris le village de Sapigneul...

Lutte acharnée dans l'Argonne, où, par des actions à la batonnette, nos troupes ont retoué les Allemands.

En Woëvre, de nouvelles attaques ennemies ont été repoussées.

Au nord-est et à l'est du Grand-Couronné de Nancy, dans la région de la forêt de Parroy...

Russie. — On annonce officiellement une grande victoire russe en Galicie.

Du 6 Novembre (22 h.) Dans le Nord, la bataille est toujours aussi violente.

Dans la région d'Arras, et depuis Arras jusqu'à l'Oise, plusieurs attaques allemandes ont été repoussées.

Dans la région de l'Aisne, nous avons repris, au nord-est de Vailly, le village de Soupir...

Dans l'Argonne, l'ennemi a continué à attaquer violemment sans résultat.

Sur les Hauts-de-Meuse et à l'est de Verdun, nous avons enlevé quelques tranchées.

En Lorraine annexée Une brillante charge sous bois de nos cavaliers...

En Haute Alsace On écrit à la Revue de Lausanne: «Les résultats des combats de mercredi 10 octobre sont connus...»

EN BELGIQUE Communiqué officiel belge Havre, 6 novembre. L'ennemi n'a montré aucune activité sur le front de l'Yser...

La Reprise de Ramskapelle par les Chasseurs à Pied et les Turcos Dunkerque, 6 novembre. Un de nos soldats qui a assisté à la revue des troupes...

Le Bombardement d'Armentières Hazebrouck, 5 novembre. Hier sont arrivés ici des habitants d'Armentières...

Le Bombardement d'Armentières Hazebrouck, 5 novembre. Hier sont arrivés ici des habitants d'Armentières...

Le Bombardement d'Armentières Hazebrouck, 5 novembre. Hier sont arrivés ici des habitants d'Armentières...

Le Bombardement d'Armentières Hazebrouck, 5 novembre. Hier sont arrivés ici des habitants d'Armentières...

Le Bombardement d'Armentières Hazebrouck, 5 novembre. Hier sont arrivés ici des habitants d'Armentières...

Le Bombardement d'Armentières Hazebrouck, 5 novembre. Hier sont arrivés ici des habitants d'Armentières...

Le Bombardement d'Armentières Hazebrouck, 5 novembre. Hier sont arrivés ici des habitants d'Armentières...

Le Bombardement d'Armentières Hazebrouck, 5 novembre. Hier sont arrivés ici des habitants d'Armentières...

Le Bombardement d'Armentières Hazebrouck, 5 novembre. Hier sont arrivés ici des habitants d'Armentières...

La Bravoure française

Croix et Médailles

MÉDAILLE MILITAIRE

Menetteur (Louis), adjudant-chef au 450 régiment d'artillerie...

Service solennel à Notre-Dame de Paris

Paris, 6 novembre. — Ce matin a été célébré, en l'église métropolitaine de Notre-Dame de Paris, un service solennel pour les morts qui ont succombé depuis le début de la guerre dans les rangs de l'armée française...

NOUVELLES DIVERSES

UNE ATTAQUE ALBAISE REPOUSSEE

Paris, 6 novembre. — La consigne du Monténégro à Paris a reçu la dépêche suivante: Ce matin, 5 novembre, Des Albanais en armes ayant eu pour but de s'emparer de la capitale de la République...

La Guerre avec la Turquie

Paris, 6 novembre. — L'ambassade d'Angleterre a reçu du ministre des affaires étrangères un télégramme officiel du gouvernement britannique en date du 6 novembre: L'ambassadeur de Turquie a quitté Londres...

Draperie décorée

Perpignan, 6 novembre. — On sait qu'à la suite de l'attaque faite par les troupes allemandes sur le territoire français, les troupes de la légion d'honneur ont été décorées...

En Afrique occidentale allemande

Les deux villes principales de cette importante colonie allemande: Dar-el-Salam et Tanga, sont maintenant au pouvoir des Français...

Aviateur brûlé vif

Aldershot, 6 novembre. — Un aviateur militaire a été brûlé vif hier après-midi à mille mètres d'altitude, pendant un essai de sa machine...

Les Rapaces en Désaccord

Londres, 6 novembre. — On mande de Pétersbourg au Daily Telegraph que les rapaces allemands et français ont eu un désaccord...

Un Traître condamné

Alexandrie, 6 novembre. — Le lieutenant Mordechai, ancien officier allemand, a été condamné à mort pour trahison...

Le Conseil Municipal de Bordeaux

La séance est ouverte à neuf heures, sous la présidence de M. Ch. Grunet, maire...

La Sténographie dans les Lycées

Dans la seconde semaine de novembre aura lieu la réouverture des cours de sténographie...

Un Raid d'Aéroplanes

Un commencement de l'après-midi de vendredi, une escadrille composée de huit aéroplanes, commandés par le lieutenant Lefebvre...

LE BUDGET

Le Conseil a adopté la discussion du projet de budget de la Ville de Bordeaux pour 1914...

LES REFUGIÉS A VERA-CRUZ

Vera-Cruz, 6 novembre. — Les trains arrivent de Mexico et apportent de nombreux réfugiés...

UNE NOUVELLE GUERRE AU MEXIQUE

Le Paso, 5 novembre. — Une bataille a été engagée, à 30 milles au sud d'Agua Caliente, entre deux armées mexicaines...

LES NEUTRES

Washington, 5 novembre. — Le général américain Funston, signalé une agitation antipanique à Mexico...

Armée

Les troupes allemandes, au 146 régiment d'infanterie, ont subi de lourdes pertes...

Appel aux Automobilistes

M. le chef de bataillon Roy, major de la garnison de Bordeaux, adresse la communication suivante: Les hommes dépourvus de toutes obligations militaires...

Le Parlement belge

Le Havre, 6 novembre. — Bien que, suivant la Constitution le Parlement belge doit être convoqué le 10 novembre...

Refugiés belges en Suisse

Lausanne, 6 novembre. — Un premier groupe de réfugiés belges, au nombre de quatrevingt-sept, est arrivé à Lausanne...

Les Russes ont 5,000 Prisonniers à Irosiew

Lemberg, 6 novembre. — Dans la soirée du 5 novembre, on a reçu ici la nouvelle de la prise de Irosiew par les Russes, qui ont fait 5,000 prisonniers...

Un à Te Deum

Pétrograd, 6 novembre. — Un Te Deum a été célébré hier au grand quartier général, à l'occasion de la nouvelle que les Autrichiens ont été repoussés de la Galicie...

Le Prince allemand blessé

Amsterdam, 6 novembre. — On annonce que le prince Albert de Prusse, fils de l'empereur allemand, a été blessé sur le théâtre occidental de la guerre...

Les Combats en Belgique

Londres, 5 novembre. — Un témoin oculaire qui suit les opérations au quartier général anglais, au nord de la Belgique, nous rapporte que les troupes allemandes ont poursuivi presque sans trêve leur offensive...

La Guerre avec la Turquie

Paris, 6 novembre. — L'ambassade d'Angleterre a reçu du ministre des affaires étrangères un télégramme officiel du gouvernement britannique en date du 6 novembre: L'ambassadeur de Turquie a quitté Londres...

Les Musulmans de Tanger

On mande de Tanger, 4 novembre, au Times: Les musulmans de Tanger désirent, avant que leurs conditions dans d'autres parties du monde donnent leur sympathie à l'un ou l'autre des belligérents...

Les Sujets turcs au Canada

Ottawa, 6 novembre. — Le Canada a décidé de traiter les sujets turcs comme les autres prisonniers de guerre...

Les Officiers allemands en Turquie

Rome, 2 novembre. — Des avis de Constantinople mentionnent l'arrivée de plusieurs officiers allemands en Turquie...

Les Turcs et l'Égypte

Le Caire, 2 novembre. — En ce qui concerne l'invasion des Turcs en Égypte, le bruit court qu'ils ont concentré à la frontière de l'ouest...

Notre Consul en Syrie

Athènes, 6 novembre. — Le consul de France à Tripoli de Syrie a pu s'embarquer pour la France...

La Belgique rompt ses Relations avec la Turquie

Le Havre, 6 novembre. — Le ministre de Belgique a reçu ses passeports du gouvernement belge...

LES OPERATIONS NAVALES

Steamer anglais coulé par un Croiseur allemand

Londres, 5 novembre. — On a reçu ici la nouvelle que le steamer britannique «Vind Branch» a été coulé par le croiseur allemand «Leipzig»...

Mort d'un Député

Niort, 6 novembre. — M. Dislaen, député des Deux-Sèvres, vient de mourir des suites d'une affection cardiaque, à la maison de santé, à Niort...

Un Bateau allemand coulé par une Mine dans la Baltique

Copenhague, 6 novembre. — Un grand chaudière allemand a fait explosion au sud de la Baltique, dans la nuit du 5 au 6 novembre, au large d'une mine posée par un bateau allemand...

Double Charbonniers coulés

Odesa, 6 novembre. — Douze transports allemands et deux torpilleurs ont été coulés à la hauteur de la côte d'Odesa...

Moteurs pour Torpilleurs

Berna, 5 novembre. — Le gouvernement suisse vient de prohiber l'exportation des moteurs pour torpilleurs...

Le Nouveau Cabinet italien

Rome, 6 novembre. — Le nouveau cabinet Salandra est accueilli par l'opinion italienne avec une confiance qui n'est pas sans fondement...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Le Dernier Effort autrichien

Pétrograd, 6 novembre. — On annonce que les troupes allemandes ont subi de lourdes pertes...

Indicateur P G

MIDI - ORLEANS - ETAT Economiques du Département Pour le SUD-OUEST Service actuel (Novembre 1914)

ÉTAT CIVIL

James Fawcett, 60 ans, rue St-Elisabeth, 25. Anne Bernheim, 66 ans, rue Judaïque, 151. Louis Bernheim, 66 ans, rue Judaïque, 151.

CONVOI FUNÈBRE

St-Victor, 7 h. 45. M. Armand, 10, rue Mathieu St-Elisabeth, 10. M. Arnaud Bouquet, 25, rue du Tondu.

AVIS DE DÉCÈS

M. Jean-Louis-Jacques ARLET, leur fils, frère, petit-fils et cousin, qui a été tué au champ d'honneur, est décédé le 2 novembre 1914.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

Indicateur P G

MIDI - ORLEANS - ETAT Economiques du Département Pour le SUD-OUEST Service actuel (Novembre 1914)

ÉTAT CIVIL

James Fawcett, 60 ans, rue St-Elisabeth, 25. Anne Bernheim, 66 ans, rue Judaïque, 151. Louis Bernheim, 66 ans, rue Judaïque, 151.

CONVOI FUNÈBRE

St-Victor, 7 h. 45. M. Armand, 10, rue Mathieu St-Elisabeth, 10. M. Arnaud Bouquet, 25, rue du Tondu.

AVIS DE DÉCÈS

M. Jean-Louis-Jacques ARLET, leur fils, frère, petit-fils et cousin, qui a été tué au champ d'honneur, est décédé le 2 novembre 1914.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

Indicateur P G

MIDI - ORLEANS - ETAT Economiques du Département Pour le SUD-OUEST Service actuel (Novembre 1914)

ÉTAT CIVIL

James Fawcett, 60 ans, rue St-Elisabeth, 25. Anne Bernheim, 66 ans, rue Judaïque, 151. Louis Bernheim, 66 ans, rue Judaïque, 151.

CONVOI FUNÈBRE

St-Victor, 7 h. 45. M. Armand, 10, rue Mathieu St-Elisabeth, 10. M. Arnaud Bouquet, 25, rue du Tondu.

AVIS DE DÉCÈS

M. Jean-Louis-Jacques ARLET, leur fils, frère, petit-fils et cousin, qui a été tué au champ d'honneur, est décédé le 2 novembre 1914.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

AVIS DE DÉCÈS

M. Georges ROQUES, inopinément décédé le 5 novembre 1914, à l'âge de 45 ans, est inhumé au cimetière de Montperrand.

